

A NOITE EM QUE OS GATOS DESCERAM DOS TELHADOS

Drama em três atos

Tiba Bruno

Em Smolny. Um quarto, um colchão.

Lênin

Trotsky

Um Operário

Uma Operária.

Um Camponês.

Uma Camponesa.

Um Soldado.

Uma Soldado.

Um Marinheiro.

Uma Marinheira.

O Bufão.

ATO UM:

“La nuit décisive”

CENA 1

A luz sobe em resistência.

Encostado na parede do fundo, o colchão. “Deitados” nele, Trotsky e Lênin. À esquerda, o operário amola sua enxada. À direita, a operária tece um xale de lã.

Trotsky - La douzième heure de la révolution approchait. Smolny se transformait en forteresse. Dans les combles, il y avait une vingtaine de mitrailleuses, héritage de l'ancien comité exécutif.

Lênin - Le commandant de Smolny, le capitaine Grékov, était un ennemi déclaré. En revanche, le chef du détachement des mitrailleurs vint me dire que ses hommes tenaient pour les bolcheviks.

Trotsky - Je chargeai quelqu'un —était-ce Markine ? —d'aller vérifier l'état des mitrailleuses. Elles étaient en mauvais état: personne ne s'occupait de les fourbir.

Lênin - Les soldats avaient négligé ce travail précisément parce qu'ils ne se disposaient pas à défendre Kérensky.

Trotsky -. Je fis venir à Smolny un nouveau détachement de mitrailleurs sur lequel on pouvait compter.

(Troca de luz.)

CENA 2

Trotsky - C'était un gris matin d'octobre, le 24.

Lênin - [D'après le calendrier de « l'ancien style » qui était alors officiel en Russie. Suivant le calendrier européen c'était le 6 novembre. C'est ce qui explique que l'on parle tantôt de la révolution d'Octobre, tantôt de la révolution de Novembre. — Note de Trotsky.].

Trotsky - J'allais d'étage en étage, d'abord pour ne pas rester en place, ensuite pour voir si tout était bien en ordre et pour remonter le moral de ceux qui pouvaient en avoir besoin.

Lênin - Par les interminables corridors carrelés et encore plongés dans la pénombre, les soldats roulaient vaillamment, avec fracas, avec un bruit de bottes, leurs mitrailleuses.

Trotsky - C'était le nouveau détachement que j'avais appelé.

Lênin - Aux portes des salles se montraient les visages ensomnolés et épouvantés de quelques socialistes révolutionnaires et menchéviks qui se trouvaient encore à Smolny.

Trotsky - Cette musique ne leur annonçait rien de bon.

Lênin - Les uns après les autres, ils se hâtaient de quitter Smolny.

Trotsky - Nous restions les maîtres d'un édifice qui allait ériger sa tête bolchevique au-dessus de la ville et du pays.

(Ouve-se um canhão.)

Trotsky (Se levanta a vai até a mesinha com a cafeteira. Seve uma xicara para si e uma para Lenin) - De bonne heure, je rencontrai dans l'escalier un ouvrier et une ouvrière que accourrait, essoufflés, de l'imprimerie du parti. Le gouvernement avait supprimé l'organe central du parti et le journal du soviet de Pétrograd. Les scellés avaient été mis à l'imprimerie par des agents du gouvernement qui s'étaient présentés accompagnés de *junkers*. Au premier moment, cette nouvelle faisait impression : telle est l'influence des formalités sur les esprits!

(Entrega a xícara para Lenin.)

Lênin - Est-ce qu'on ne peut pas arracher les scellés? Demande l'ouvrière.

Trotsky - Arrachez-les. Lui repondis-je. Et pour qu'il n'arrive rien, nous vous donnerons une grande sûre.

Lênin - Il y a à côté de nous un bataillon de sapeurs, les soldats nous soutendront. Dit avec assurance l'ouvrière.

Trotsky - (Indo ao proscênio. Para a plateia.) Le comité de guerre révolutionnaire prit immédiatement la decision suivante:

(Ouve-se o ruflar de uma caixa de guerra.)

O Operário - (Se erguendo.) 1º - Reouvrir les impremeries des journaux revolutionnaires.

A Operária - (Sem se erguer.) 2º - Inviter les rédactions et les compositeurs à continuer la publication.

Trotsky - (Que voltou a "deitar-se".) 3º - Le devoir d'honneur de protéger les imprimeries revolutionnaires contre les attentats de la contre-revolution est imposé aux valeureux soldats du régiment Litovsky et du 6º bataillon de réserve de sapeurs.

Lênin - (Vindo à frente, rápido, com a xícara na mão.) Après cela l'imprimerie travailla sons interruption, les deux journaux purent parâitre. (Colocando a xícara sobre a mesinha e voltando a "deitar-se".

O Operário - (Levantando-se indo ao proscênio. Ele não larga a exada. Para a plateia.) A la centrale des téléphones, le 24, des difficultés se produisirent: les *junkers* s'y étaient reatranchés et, les dames et les demoiselles du téléphone commencèrent a faire oposition au soviet. Elles cessèrent tout a fait de nous donner la communication.

A Operária - (Vindo à frente e abraçando-se ao Operário, sem largar o xale que tece. Para a plateia.) Cet épisodie fut la première manifestation du sabotage.

O Operário - (Amolando a enxada.) Le comité de guerre révolutionnaire envoya à la centrale téléphonique un détachement de matelots qui établirent devant l'entrée deux petits canons. Le téléphone recommença à fonctionner.

A Operária - (Ajeitando a laçada de fio no pescoço.) C'est ainsi que nous commençâmes à nous emparer des organes de la direction.

(Ouvem-se dois canhões, quase simultâneos. Saindo da esquadra, dando uma cambalhota, o Bufão surge no proscênio. O Operário e a Operária voltam às suas tarefas.)

O Bufão - (Fazendo uma medida. Correndo proscênio de um lado para o outro.) Au troisième étage de Smolny, dans une petite pièce d'angle, le comité siègeait en permanence. (Outra

cambalhota.) C'est là que se concentraient toutes les informations reçues sur les mouvements de troupes, sur l'état d'esprit des soldats et des ouvriers, sur l'agitation fait dans le casernes, sur les desseins des fauteurs de progroms, sur les manouvres des politiciens bourgeois et des ambassades étrangères... (Aponta para o Campones e indica-lhe o proscênio. Ele larga a sua enxada e dando uma cambalhota. O Bufão valoriza seu movimento, como no circo. Enquanto o Operário fala, Bufão amola sua enxada.)

O Operário - (Fazendo uma medida.) ... sur la vie au Palais d'Hiver, sur les conférences et consultations des anciens partis sovietiques. Les informateurs arrivaient de tous cotês. C'étaient des ouvriers, des soldats, des officiers, des garçons de cours, des *junkers* socialistes, des domestiques, des femmes de petits fonctionnaires.(Faz sinal para a Operária e indica-lhe o proscênio. Ela deixa seu xale e num ímpeto, dá uma elegante cambalhota. O Operário valoriza seu número, e retoma a tricô da Operária.)

A Operária - Nombreux étaient ces qui apportaient des nouvelles ridicules, mais certains donnaient des indications sérieuses et precieuses. Pendant la dernière semaine, je ne sortis presque pas Smolny.

O Operário - (Fazendo um aparte, junto a ela.) Je couchais tout habillé sur un divan de cuir.

A Operária - Je dormais seulement de temps à autre.

Lênin - (De seu colchão.) Constamment réveillé par des courriers...

Trotsky - (De seu colchão.) Des èclaireurs, des chauffeurs...

Lênin - (De seu colchão.) Des télégraphistes...

Trotsky - (De seu colchão.) Et par les incessantes appels du téléphone.

O Bufão - (Girando os braços no ar, num ímpeto espetaculoso.) La minute dicisive approchait.

Trotsky - (Vindo ao proscênio.) Il etait clair...

Lênin - (Vindo ao proscênio.) qu'il n'y avait pas

A Operária - (Movendo-se pelo proscênio.) de retour

O Operário - en arrière.

O Bufão - (Indo à caixa do ponto. Num ímpeto.) Il était clair qu'il n'y avait pas de retour en arrière.

(Explode a música circense. Todos dão cambalhotas pelo proscênio. Ao fundo da música, ouvem-se os canhões.)

A luz cai em resistência.

CENA 3

Quando a luz volta, Trotsky, Lênin, a Operária e o Operário estão sentados em cadeiras no proscênio. Todos toma café em xícaras. Há um tom de depoimento em suas falas. Algumas vezes, eles cortam as falas dos outros com comentários complementares. Outras acenam com as cabeças, confirmando suas falas. Em alguns momentos, há um tom dramático, diante de situações dolorosas. É uma espécie de seminário, sobre o que aconteceu com eles e com seu mundo.

La ouvriere – Vers la nuit du 24, les membres du comité Révolutionnaire se dispersèrent dans les rayons.

Trotsky – Je restai seul.

Lênin – Plus tard arriva Kaménev.

Le Ouvrier – (Com desgosto.) Il était adversaire du soulèvement.

Trotsky – Mais il venait passer cette nuit avec moi et nous Restâmes tous deux dans la petite pièce d'angle du Troisième étage qui ressemblait à la chambre de veille D'un capitaine de navire.

La Ouvrière – (Com pesar.) En cette nuit décisive de la révolution

Lênin – Dans la grande pièce voisine, qui était vide, se Trouvait l'appareil téléphonique.

La Ouvrière – (Com irritação.) On sonnait à tout instant, pour communiquer De choses importantes ou insignifiantes.

Le Ouvrier – Les sonneries soulignaient plus nettement Encore le silence tenu en éveil.

Lênin – Il était facile de s'imaginer cette nuit d'un Petersburg Désert, faiblement éclairé, traverser pour les souffles automnaux De la mer.

Trotsky – La bourgeoisie, les fonctionnaires devaient se ratatiner Dans leur lits, tâchant de deviner ce qui se faisait dans les rues Mystérieuses et dangereuses.

La Ouvrière – Les quartiers ouvriers dormaient du sommeil Tendus d'un bivouac prêt à la bataille.

Lênin – (Se levanta e serve mais café para todos.) Les Commissions et les conférences des partis gouvernementaux Constatent leur impuissance dans les palais du tsar où les

Vivant fantômes de la démocratie se heurtent aux fantômes
De la monarchie qui ne se sont pas encore dissipés.

Le Ouvrier – Par moments, les soieries et les orfrois de salles
Sont plongés dans les ténèbres.

La Ouvrière – Ce le charbon que manque.

Trotsky – Dans le rayons, des détachements d'ouvriers de matelots,
De soldats, continuent à veiller.

Lênin – Des jeunes prolétaires portent les fusil et les bandes-chargeurs
À mitrailleuse en bandoulière.

Trotsky – Des escouades prépousées à la garde des rues se chauffent
Devant les bûchers en lein vent.

Lênin – Une vingtaine d'appareils téléphoniques concentrent l'avié
Spirituelle de la capitale.

Le Ouvrier – Qui, par cette nuit d'automne, leve la tête.

La Ouvrière – Cherchant le passage d'une époque à la suivante.

A luz cai em resistência

CENA 4

Quando a luz volta, o Bufão está sozinho, “deitado” na cama. Seu sono está agitado e ele sonha, pesadamente. Enquanto sofre, fala sozinho.

Bufão – (Falando, enquanto sonha.) Dans la chambre du troisième étage, viennent des nouvelles de tous les rayons, de tous les faubourgs, de toutes les approches de la capitale.

Lênin entra e se “deita” ao lado do Bufão.

Lênin – (Também falando de dentro do sonho.) Comme si toute avait été prévu, les chefs sont à leurs postes, les services de liaison sont assurés, il semble qu'on n'ait rien oublié.

A Operária entra e se “deita” ao lado de Lênin.

A Operária – (Falando dentro do sonho.) Cette nuit est la décisive. La veille, j'avais dit, parfaitement convaincu, dans mon rapport aux délégués du II^o congrès des soviets:

Trotsky entra e se “deita” ao lado do Bufão.

Trotsky – (Falando dentro do sonho.) Si vous ne flanchez pas, il n’y aura pas de guerre civile, nos ennemis capituleront immédiatement e vous occuperez la place qui vous appartient en droit.

O Operário entra e se “deita” ao lado de Trotsky.

O Operário – (Falando dentro do sonho.) On ne peut douter de la victoire. Elle est garantie dans toute la mesure où l’on peut en général garantir la victoire d’une insurrection. Et toutes ces heures sont pleines d’alarmes profondes, de tension, car la nuit qui vient va décider.

Todos sonham agitadamente. Silêncio. A luz aí em resistência.

Cena 5

Ouvem-se as caixas de guerra soarem seu costumeiro chamado. Quando a luz sobe, Lênin, Trotsky, O Operário e a Operária estão “congelados” em seus sonos sobre o colchão.

O Soldado – (Armado com um fuzil. Surgindo na esquerda, passando para a direita do proscênio.) En mobilisant les junkers, le gouvernement avait ordonné, la veille, au croiseur Aurore de quitter les eaux de la Néva. (Desaparece na direita do proscênio.)

A Soldado – (Armada com um fuzil. Surge na direita, passando para a esquerda do proscênio.) Il s’agissait des ces mêmes matelots bolcheviques que Skobéliév était venu trouver en août, le chapeau à la main, les priant de protéger le Palais d’Hiver contre les gens de Kornilov. (Desaparece na esquerda do proscênio.)

O Soldado – (Armado com um fuzil. Surgindo na direita, passando para a esquerda do proscênio.) Les matelots avaient demandé au comité de guerre révolutionnaire ce qu’ils devaient faire. (Desaparece na esquerda do proscênio.)

A Soldado – (Armada com um fuzil. Surge na esquerda, passando para a direita do proscênio.) Et l’Aurore se trouve, cette nuit, là où elle était hier. (Desaparece na direita.)

Trotsky – (Delirando, dentro do sono, em seu colchão. Grita.) On me téléphone de Pavlovsk que le gouvernement fait venir de là des artilleurs...

Lênin - (Delirando, dentro do sono, em seu colchão. Grita.) ... de Tsarskoïe Sélo, qu’il appelle un bataillon d’élite...

A Operária - (Delirando, dentro do sono, em seu colchão. Grita.) ... de Peterhof, qu’il demande l’école des sous-lieutenants.

O Operário - (Delirando, dentro do sono, em seu colchão. Grita.) Au Palais d’Hiver, Kérensky a rassemblé des junkers, des officiers et des femmes-soldats.

O Bufão – (Armado com um buquê de flores vermelhas, surge na direita, passado para a esquerda. Ele vai e volta, marchando rápida e agitadamente.) Je donne aux commissaires

l'ordre de placer sur les chemins qui mènent à Pétrograd des troupes de couverture absolument sûres et d'envoyer des agitateurs à la rencontre de troupes appelées par le gouvernement. (Desapare na esquerda do proscênio.)

A Camponesa – (Armada com um fuzil. Surge na esquerda, passando para a direita do proscênio.) Tous les pourparlers ont lié par téléphone et peuvent être entièrement surpris par les agentes du gouvernement. (Desaparece na direita do proscênio.)

O Camponês - (Armado com um fuzil. Surge na direita, passando para a esquerda do proscênio.) Sont-ils capables, ...